

CHAPITRE XVIII

Un roi à Verrières

N'êtes-vous bons qu'à jeter là comme un cadavre de peuple, sans âme, et dont les veines n'ont plus de sang?

DISC. DE L'ÉVÊQUE,

Le 3 septembre à dix heures du soir, un gendarme réveilla tout Verrières en montant la grande rue au galop ; il apportait la nouvelle que Sa Majesté le roi de *** arrivait le dimanche suivant, et l'on était au mardi. Le préfet autorisait, c'est-à-dire demandait la formation d'une garde d'honneur ; il fallait déployer toute la pompe¹ possible. Une estafette² fut expédiée à Vergy. M. de Rênal arriva dans la nuit, et trouva toute la ville en émoi. Chacun avait ses prétentions ; les moins affairés louaient des balcons pour voir l'entrée du roi. }

Qui commandera la garde d'honneur ? M. de Rênal vit tout de suite combien il importait, dans l'intérêt des maisons sujettes à reculer³, que M. de Moirod eût ce commandement. Cela pouvait faire titre pour la place de premier adjoint. Il n'y avait rien à dire à la dévotion de M. de Moirod, elle était au-dessus de toute comparaison, mais jamais il n'avait monté à cheval. C'était un homme de trente-six ans, timide de toutes les façons, et qui craignait également les chutes et le ridicule.

Le maire le fit appeler dès les cinq heures du matin.

— Vous voyez, monsieur, que je réclame vos avis, comme si déjà vous occupiez le poste auquel tous les honnêtes gens vous portent. Dans cette malheureuse ville, les manufactures prospèrent, le parti libéral devient millionnaire, il aspire au pouvoir, il saura se faire des armes de tout. Consultons l'intérêt du roi, celui de la monarchie, et avant tout l'intérêt de notre sainte religion. À qui pensez-vous, monsieur, que l'on puisse confier le commandement de la garde d'honneur ?

1. **Pompe** : luxe artificiel.

2. **Estafette** : messenger.

3. **Sujettes à reculer** : susceptibles d'être touchées par l'élargissement de la voirie.

25 Malgré la peur horrible que lui faisait le cheval, M. de Moirod finit par accepter cet honneur comme un martyr. « Je saurai prendre un ton convenable », dit-il au maire. À peine restait-il le temps de faire arranger les uniformes qui sept ans auparavant avaient servi lors du passage d'un prince du sang.

30 [À sept heures, Mme de Rênal arriva de Vergy avec Julien et les enfants. Elle trouva son salon rempli de dames libérales qui prêchaient l'union des partis, et venaient la supplier d'engager son mari à accorder une place aux leurs dans la garde d'honneur. L'une d'elles prétendait que si son mari n'était pas élu, de chagrin il ferait banqueroute¹. Mme de Rênal renvoya bien vite tout ce monde. Elle paraissait fort occupée.

Julien fut étonné et encore plus fâché qu'elle lui fit un mystère de ce qui l'agitait. Je l'avais prévu, se disait-il avec amertume, son amour s'éclipse devant le bonheur de recevoir un roi dans sa maison. Tout ce tapage² l'éblouit. Elle m'aimera de nouveau quand les idées de sa caste³ ne lui troubleront plus la cervelle.

Chose étonnante, il l'en aima davantage.]

Les tapisseries⁴ commençaient à remplir la maison, il épia longtemps en vain l'occasion de lui dire un mot. Enfin il la trouva qui sortait de sa chambre à lui, Julien, emportant un de ses habits. Ils étaient seuls. Il voulut lui parler. Elle s'enfuit en refusant de l'écouter. Je suis bien sot d'aimer une telle femme, l'ambition la rend aussi folle que son mari.

45 [Elle l'était davantage, [un de ses grands désirs,] qu'elle n'avait jamais avoué à Julien de peur de le choquer, [était de le voir quitter, ne fût-ce que pour un jour, son triste habit noir. Avec une adresse vraiment admirable, chez une femme si naturelle, elle obtint d'abord de M. de Moirod, et ensuite de M. le sous-préfet de Maugiron,] que Julien serait nommé garde d'honneur de préférence à cinq ou six jeunes gens fils de fabricants fort aisés, [et dont deux au moins étaient d'une exemplaire piété. M. Valenod, (qui comptait prêter sa calèche aux plus jolies femmes de la ville et faire admirer ses beaux normands)] consentit à

1. Banqueroute: faillite.

2. Tapage: bruit.

3. Caste: groupe social fermé, ici celui de la noblesse.

4. Tapisseries: artisans qui fournissent des tissus pour la décoration.

donner un de ses chevaux à Julien, l'être qu'il haïssait le plus.] Mais tous les gardes d'honneur avaient à eux ou d'emprunt quelqu'un de ces beaux habits bleu de ciel avec deux épauettes de colonel en argent, qui avaient brillé sept ans auparavant. Mme de Rênal voulait un habit neuf, et il ne lui restait que quatre jours pour envoyer à Besançon, et en faire revenir l'habit d'uniforme, les armes, le chapeau, etc.] tout ce qui fait un garde d'honneur. [Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'elle trouvait imprudent de faire faire l'habit de Julien à Verrières. Elle voulait le surprendre, lui et la ville.] *! suite cf. * p. 116*

Le travail des gardes d'honneur et de l'esprit public terminé, le maire eut à s'occuper d'une grande cérémonie religieuse; le roi de *** ne voulait pas passer à Verrières sans visiter la fameuse relique¹ de saint Clément que l'on conserve à Bray-le-Haut, à une petite lieue de la ville. On désirait un clergé nombreux, ce fut l'affaire la plus difficile à arranger; M. Maslon, le nouveau curé, voulait à tout prix éviter la présence de M. Chélan. En vain M. de Rênal lui représentait qu'il y aurait imprudence. M. le marquis de La Mole, dont les ancêtres ont été si longtemps gouverneurs de la province, avait été désigné pour accompagner le roi de ***. Il connaissait depuis trente ans l'abbé Chélan. Il demanderait certainement de ses nouvelles en arrivant à Verrières, et s'il le trouvait disgracié, il était homme à aller le chercher dans la petite maison où il s'était retiré, accompagné de tout le cortège] dont il pourrait disposer. [Quel soufflet²!

- Je suis déshonoré ici et à Besançon, répondait l'abbé Maslon, s'il paraît dans mon clergé. Un janséniste³, grand Dieu!

- Quoi que vous en puissiez dire, mon cher abbé, répliquait M. de Rênal, je n'exposerai pas l'administration de Verrières à recevoir un affront de M. de La Mole. Vous ne le connaissez pas, il pense bien à la cour; mais ici, en province, c'est un mauvais plaisant satirique, moqueur, ne cherchant qu'à embarrasser les gens. [Il est capable, uniquement pour s'amuser, de nous couvrir de ridicule aux yeux des libéraux.]

1. **Relique**: partie du corps sacrée d'un saint.

2. **Soufflet**: gifle; ici, humiliation.

3. **Janséniste**: membre d'un ordre religieux très austère et puritain, opposé à celui des jésuites. Le curé Chélan et l'abbé Pirard sont tous deux jansénistes.

[Ce ne fut que dans la nuit du samedi au dimanche, après trois jours de pourparlers¹, que l'orgueil de l'abbé Maslon plia devant la peur du maire qui se changeait en courage. Il fallut écrire une lettre mielleuse à l'abbé Chélan pour le prier d'assister à la cérémonie de la relique de Bray-le-Haut, si toutefois son grand âge et ses infirmités le lui permettaient. M. Chélan demanda et obtint une lettre d'invitation pour Julien qui devait l'accompagner en qualité de sous-diacre².

Dès le matin du dimanche, des milliers de paysans arrivant des montagnes voisines inondèrent les rues de Verrières. Il faisait le plus beau soleil. Enfin, vers les trois heures, toute cette foule fut agitée ; on apercevait un grand feu sur un rocher à deux lieues de Verrières. Ce signal annonçait que le roi venait d'entrer sur le territoire du département. Aussitôt le son de toutes les cloches, et les décharges répétées d'un vieux canon espagnol appartenant à la ville, marquèrent sa joie de ce grand événement. La moitié de la population monta sur les toits. Toutes les femmes étaient aux balcons. La garde d'honneur se mit en mouvement. On admirait les brillants uniformes, chacun reconnaissait un parent, un ami. On se moquait de la peur de M. de Moirod, dont à chaque instant la main prudente était prête à saisir l'arçon³ de sa selle. Mais une remarque fit oublier toutes les autres : le premier cavalier de la neuvième file était un fort joli garçon, très mince, que d'abord on ne reconnut pas. Bientôt un cri d'indignation chez les uns, chez d'autres le silence de l'étonnement annoncèrent une sensation générale. On reconnaissait dans ce jeune homme, montant un des chevaux normands de M. Valenod, le petit Sorel, fils du charpentier. Il n'y eut qu'un cri contre le maire, surtout parmi les libéraux. Quoi, parce que ce petit ouvrier déguisé en abbé était précepteur de ses marmots, il avait l'audace de le nommer garde d'honneur, au préjudice de messieurs tels et tels, riches fabricants ! Ces Messieurs, disait une dame banquière, devraient bien faire une avanie⁴ à ce petit insolent, né dans la crotte. — Il est sournois et

1. **Pourparlers** : négociations.

2. **Sous-diacre** : assistant du prêtre.

3. **Arçon** : partie de la selle du cheval à laquelle on peut se tenir.

4. **Avanie** : humiliation publique.

120 porte un sabre, répondait le voisin, il serait assez traître pour leur couper la figure.]

Les propos de la société noble étaient plus dangereux. Les dames se demandaient si c'était du maire tout seul que provenait cette haute inconvenance. En général on rendait justice à son mépris pour le défaut de naissance.

125 [Pendant qu'il était l'occasion de tant de propos, Julien était le plus heureux des hommes.] Naturellement hardi, il se tenait mieux à cheval que la plupart des jeunes gens de cette ville de montagne. [Il voyait dans les yeux des femmes qu'il était question de lui.]

130 Ses épaulettes étaient plus brillantes, parce qu'elles étaient neuves. Son cheval se cabrait à chaque instant, il était au comble de la joie.

[Son bonheur n'eut plus de bornes, lorsque, passant près du vieux rempart, le bruit de la petite pièce de canon fit sauter son cheval hors du rang. Par un grand hasard, il ne tomba pas; de ce moment 135 il se sentit un héros. Il était officier d'ordonnance¹ de Napoléon et chargeait une batterie².]

Une personne était plus heureuse que lui. D'abord elle l'avait vu passer d'une des croisées de l'hôtel de ville; montant ensuite en calèche et faisant rapidement un grand détour, elle arriva à temps 140 pour frémir, quand son cheval l'emporta hors du rang. Enfin, sa calèche sortant au grand galop par une autre porte de la ville, elle parvint à rejoindre la route par où le roi devait passer, et put suivre la garde d'honneur à vingt pas de distance, au milieu d'une noble poussière. Dix mille paysans crièrent: [Vive le roi] quand le maire eut 145 l'honneur de haranguer³ Sa Majesté. Une heure après, lorsque, tous les discours écoutés, le roi allait entrer dans la ville, la petite pièce de canon se remit à tirer à coups précipités. Mais un accident s'ensuivit, non pour les canonniers qui avaient fait leurs preuves à Leipzig et à Montmirail⁴, mais pour le futur premier adjoint, M. de Moirod. 150 Son cheval le déposa mollement dans l'unique borbier qui fût sur

1. **Officier d'ordonnance**: aide de camp d'un chef militaire.

2. **Chargeait une batterie**: attaquait un régiment équipé d'armes à feu.

3. **Haranguer**: adresser un discours à une personne d'importance.

4. **À Leipzig et à Montmirail**: à l'occasion de deux batailles qui se soldèrent par des victoires napoléoniennes.

la grande route, ce qui fit esclandre¹, parce qu'il fallut le tirer de là pour que la voiture du roi pût passer.

Sa Majesté descendit à la belle église neuve qui ce jour-là était parée de tous ses rideaux cramoisis. Le roi devait dîner, et aussitôt après remonter en voiture pour aller vénérer la célèbre relique de saint Clément. À peine le roi fut-il à l'église, que Julien galopa vers la maison de M. de Rênal. Là, il quitta en soupirant son bel habit bleu de ciel, son sabre, ses épaulettes, pour reprendre le petit habit noir râpé. Il remonta à cheval, et en quelques instants fut à Bray-le-Haut qui occupe le sommet d'une fort belle colline. L'enthousiasme multiplie ces paysans, pensa Julien. On ne peut se remuer à Verrières, et en voici plus de dix mille autour de cette antique abbaye. À moitié ruinée par le vandalisme révolutionnaire², elle avait été magnifiquement rétablie depuis la Restauration, et l'on commençait à parler de miracles. Julien rejoignit l'abbé Chélan qui le gronda fort et lui remit une soutane et un surplis³. Il s'habilla rapidement et suivit M. Chélan qui se rendait auprès du jeune évêque d'Agde. C'était un neveu de M. de La Mole, récemment nommé, et qui avait été chargé de montrer la relique au roi. Mais l'on ne put trouver cet évêque.

Le clergé s'impatientait. Il attendait son chef dans le cloître⁴ sombre et gothique de l'ancienne abbaye. On avait réuni vingt-quatre curés pour figurer l'ancien chapitre⁵ de Bray-le-Haut, composé avant 1789 de vingt-quatre chanoines⁶. Après avoir déploré pendant trois quarts d'heure la jeunesse de l'évêque, les curés pensèrent qu'il était convenable que M. le Doyen⁷ se retirât vers Monseigneur pour l'avertir que le roi allait arriver, et qu'il était instant de se rendre au chœur⁸. Le grand âge de M. Chélan l'avait fait doyen ; malgré l'humeur qu'il

1. **Esclandre** : scandale.

2. **Vandalisme révolutionnaire** : pendant la Révolution, de nombreux bâtiments appartenant soit au clergé, soit à noblesse, ont été saccagés ou détruits.

3. **Surplis** : habit religieux.

4. **Cloître** : dans les monastères, promenade couverte autour d'un carré de jardin.

5. **Figurer l'ancien chapitre** : rappeler la communauté religieuse d'autrefois.

6. **Chanoines** : membres du clergé.

7. **Doyen** : individu le plus âgé.

8. **Chœur** : partie de l'église réservée au clergé.

témoignait à Julien, il lui fit signe de le suivre. Julien portait fort bien son surplis. Au moyen de je ne sais quel procédé de toilette ecclésiastique, il avait rendu ses beaux cheveux bouclés très plats; mais, par un oubli qui redoubla la colère de M. Chélan, sous les longs plis de sa soutane on pouvait apercevoir les éperons du garde d'honneur.

180 [Arrivés à l'appartement de l'évêque, de grands laquais bien chamarrés¹ daignèrent à peine répondre au vieux curé que Monseigneur n'était pas visible.] On se moqua de lui quand il voulut expliquer qu'en sa qualité de doyen du chapitre noble de Bray-le-Haut, il avait le privilège d'être admis en tout temps auprès de l'évêque officiant.

[L'humeur hautaine de Julien fut choquée de l'insolence des laquais. Il se mit à parcourir les dortoirs de l'antique abbaye, secouant toutes les 190 portes qu'il rencontrait. Une fort petite céda à ses efforts, et il se trouva dans une cellule² au milieu des valets de chambre de Monseigneur, en habit noir et la chaîne au cou. À son air pressé, ces messieurs le crurent mandé³ par l'évêque et le laissèrent passer.] Il fit quelques pas et se trouva dans une immense salle gothique extrêmement sombre, et 195 toute lambrissée⁴ de chêne noir; à l'exception d'une seule, les fenêtres en ogive avaient été murées avec des briques. La grossièreté de cette maçonnerie n'était déguisée par rien, et faisait un triste contraste avec l'antique magnificence de la boiserie. Les deux grands côtés de cette salle célèbre parmi les antiquaires bourguignons, et que le 200 duc Charles le Téméraire avait fait bâtir vers 1470 en expiation⁵ de quelque péché, étaient garnis de stalles⁶ de bois richement sculptées. On y voyait, figurés en bois de différentes couleurs, tous les mystères de l'Apocalypse⁷.

Cette magnificence mélancolique, dégradée par la vue des briques 205 nues et du plâtre encore tout blanc, toucha Julien. Il s'arrêta en

1. **Chamarrés**: riches en couleurs et en décorations.

2. **Cellule**: chambre d'un moine qui se doit d'être humble et dépouillée, conformément à l'idéal d'austérité réclamé par l'entrée en religion.

3. **Mandé**: envoyé.

4. **Lambrissée**: recouverte de bois.

5. **Expiation**: souffrance que l'on s'impose pour laver ses péchés.

6. **Stalles**: sièges en bois réservés aux religieux.

7. **Apocalypse**: prophétie sur la fin du monde qui constitue le dernier livre du Nouveau Testament.

Le Rouge et le Noir

silence. [À l'autre extrémité de la salle, près de l'unique fenêtre par laquelle le jour pénétrait, il vit un miroir mobile en acajou¹. Un jeune homme, en robe violette et en surplis de dentelle, mais la tête nue, était arrêté à trois pas de la glace.] Ce meuble semblait étrange en un tel lieu, et, sans doute, y avait été apporté de la ville. Julien trouva que le jeune homme avait l'air irrité; [de la main droite, il donnait gravement des bénédictions du côté du miroir.

Que peut signifier ceci? pensa-t-il, est-ce une cérémonie préparatoire qu'accomplit ce jeune prêtre? C'est peut-être le secrétaire de l'évêque... il sera insolent comme les laquais... ma foi, n'importe, essayons.]

Il avança et parcourut assez lentement la longueur de la salle, toujours la vue fixée vers l'unique fenêtre, et regardant ce jeune homme qui continuait à donner des bénédictions exécutées lentement mais en nombre infini, et sans se reposer un instant.

À mesure qu'il approchait, il distinguait mieux son air fâché. La richesse du surplis garni de dentelles arrêta involontairement Julien à quelques pas du magnifique miroir.

[Il est de mon devoir de parler, se dit-il enfin] mais la beauté de la salle l'avait ému, et il était froissé d'avance des mots durs qu'on allait lui adresser.

Le jeune homme le vit dans la psyché², se retourna, et quittant subitement l'air fâché, lui dit du ton le plus doux:

[— Eh bien, monsieur, est-elle enfin arrangée?

Julien resta stupéfait. Comme ce jeune homme se tournait vers lui, Julien vit la croix pectorale³ sur sa poitrine: c'était l'évêque d'Agde. Si jeune, pensa Julien; tout au plus six ou huit ans de plus que moi!...]

Et il eut honte de ses éperons.

[— Monseigneur, répondit-il timidement, je suis envoyé par le doyen du chapitre, M. Chélan.

— Ah! il m'est fort recommandé, dit l'évêque d'un ton poli qui redoubla l'enchantement de Julien. Mais je vous demande pardon,

1. **Acajou**: bois précieux.

2. **Psyché**: miroir.

3. **Pectorale**: placée sur le torse.

240 monsieur, je vous prenais pour la personne qui doit me rapporter ma mitre¹. On l'a mal emballée à Paris; la toile d'argent est horriblement gâtée vers le haut. Cela fera le plus vilain effet, ajouta le jeune évêque d'un air triste, et encore on me fait attendre!

– Monseigneur, je vais chercher la mitre, si Votre Grandeur le permet.]

Les beaux yeux de Julien firent leur effet.

245 [– Allez, monsieur, répondit l'évêque avec une politesse charmante; il me la faut sur-le-champ. Je suis désolé de faire attendre messieurs du chapitre.]

250 Quand Julien fut arrivé au milieu de la salle, il se retourna vers l'évêque et le vit qui s'était remis à donner des bénédictions. Qu'est-ce que cela peut être? se demanda Julien. Sans doute c'est une préparation ecclésiastique nécessaire à la cérémonie qui va avoir lieu. Comme il arrivait dans la cellule où se tenaient les valets de chambre, il vit la mitre entre leurs mains. Ces messieurs, cédant malgré eux au regard impérieux² de Julien, lui remirent la mitre de Monseigneur.]

255 Il se sentit fier de la porter: en traversant la salle, il marchait lentement; il la tenait avec respect. Il trouva l'évêque assis devant la glace; mais, de temps à autre, sa main droite, quoique fatiguée, donnait encore la bénédiction. Julien l'aïda à placer sa mitre. L'évêque secoua la tête.

260 [– Ah! elle tiendra, dit-il à Julien d'un air content. Voulez-vous vous éloigner un peu?

265 Alors l'évêque alla fort vite au milieu de la pièce, puis se rapprochant du miroir à pas lents, il reprit l'air fâché et donnait gravement des bénédictions.]

Julien était immobile d'étonnement; il était tenté de comprendre, mais n'osait pas. L'évêque s'arrêta, et le regardant avec un air qui perdait rapidement de sa gravité:

[– Que dites-vous de ma mitre, monsieur, va-t-elle bien?

270 – Fort bien, Monseigneur.

1. Mitre: coiffe des évêques.

2. impérieux: exprimant la supériorité.

– Elle n'est pas trop en arrière? cela aurait l'air un peu niais; mais il ne faut pas non plus la porter baissée sur les yeux comme un schako¹ d'officier.

– Elle me semble aller fort bien.

275 – Le roi de *** est accoutumé à un clergé vénérable et sans doute fort grave. Je ne voudrais pas, à cause de mon âge surtout, avoir l'air trop léger.]

Et l'évêque se mit de nouveau à marcher en donnant des bénédictions.

280 C'est clair, dit Julien, osant enfin comprendre, il s'exerce à donner la bénédiction.

[Après quelques instants:]

[– Je suis prêt, dit l'évêque.] Allez, monsieur, avertir M. le doyen et messieurs du chapitre.

285 Bientôt M. Chélan, suivi des deux curés les plus âgés, entra par une fort grande porte magnifiquement sculptée, et que Julien n'avait pas aperçue. Mais cette fois il resta à son rang le dernier de tous, et ne put voir l'évêque que par-dessus les épaules des ecclésiastiques qui se pressaient en foule à cette porte.

290 [L'évêque traversait lentement la salle; lorsqu'il fut arrivé sur le seuil, les curés se formèrent en procession².] Après un petit moment de désordre, la procession commença à marcher en entonnant un psaume³. [L'évêque s'avancait le dernier entre M. Chélan et un autre curé fort vieux. Julien se glissa tout à fait près de Monseigneur, comme
295 attaché à l'abbé Chélan. On suivit les longs corridors de l'abbaye de Bray-le-Haut; malgré le soleil éclatant, ils étaient sombres et humides. On arriva enfin au portique du cloître. Julien était stupéfait d'admiration pour une si belle cérémonie. L'ambition réveillée par le jeune
300 âge de l'évêque, la sensibilité et la politesse exquise de ce prélat⁴ se disputaient son cœur. Cette politesse était bien autre chose que celle de M. de Rênal, même dans ses bons jours. Plus on s'élève vers

1. Schako: képi.

2. Procession: défilé de prêtres et de fidèles.

3. Psaume: chant religieux.

4. Prélat: prêtre.

le premier rang de la société, se dit Julien, plus on trouve de ces manières charmantes.]

305 On entrait dans l'église par une porte latérale; tout à coup un bruit épouvantable fit retentir ses voûtes antiques; Julien crut qu'elles s'écroulaient. C'était encore la petite pièce de canon; traînée par huit chevaux au galop, elle venait d'arriver; et à peine arrivée, mise en batterie par les canonniers de Leipzig, elle tirait cinq coups par minute, comme si les Prussiens eussent été devant elle.

310 Mais ce bruit admirable ne fit plus d'effet sur Julien, il ne songeait plus à Napoléon et à la gloire militaire. [Si jeune, pensait-il, être évêque d'Agde! mais où est Agde? et combien cela rapporte-t-il? deux ou trois cent mille francs peut-être.]

315 Les laquais de Monseigneur parurent avec un dais¹ magnifique; M. Chélan prit l'un des bâtons, mais dans le fait ce fut Julien qui le porta. L'évêque se plaça dessous. Réellement il était parvenu à se donner l'air vieux; l'admiration de notre héros n'eut plus de bornes. Que ne fait-on pas avec de l'adresse! pensa-t-il.

320 [Le roi entra. Julien eut le bonheur de le voir de très près.] L'évêque le harangua avec onction², et sans oublier une petite nuance de trouble fort poli pour Sa Majesté. [Nous ne répéterons point la description des cérémonies de Bray-le-Haut; pendant quinze jours, elles ont rempli les colonnes de tous les journaux du département.] Julien apprit, par le discours de l'évêque, que le roi descendait de Charles
325 le Téméraire.

Plus tard il entra dans les fonctions de Julien de vérifier les comptes de ce qu'avait coûté cette cérémonie. M. de La Mole, qui avait fait avoir un évêché à son neveu, avait voulu lui faire la galanterie de se charger de tous les frais. La seule cérémonie de Bray-le-Haut coûta
330 trois mille huit cents francs.

Après le discours de l'évêque et la réponse du roi, Sa Majesté se plaça sous le dais; ensuite elle s'agenouilla fort dévotement sur un coussin près de l'autel. Le chœur était environné de stalles, et les

1. **Dais**: étoffe tendue au-dessus d'un cortège.

2. **Onction**: douceur.

335 stalles élevées de deux marches sur le pavé. C'était sur la dernière de ces marches que Julien était assis aux pieds de M. Chélan, à peu près comme un caudataire¹ près de son cardinal, à la chapelle Sixtine, à Rome. Il y eut un *Te Deum*², des flots d'encens, des décharges infinies de mousqueterie et d'artillerie; les paysans étaient ivres de bonheur et de piété. Une telle journée défait l'ouvrage de cent numéros des
340 journaux jacobins.

Julien était à six pas du roi, qui réellement priait avec abandon. Il remarqua pour la première fois un petit homme au regard spirituel et qui portait un habit presque sans broderies. Mais il avait un cordon bleu de ciel³ par-dessus cet habit fort simple. Il était plus près du roi
345 que beaucoup d'autres seigneurs, dont les habits étaient tellement brodés d'or que, suivant l'expression de Julien, on ne voyait pas le drap. Il apprit quelques moments après que c'était M. de La Mole. Il lui trouva l'air hautain et même insolent.

Ce marquis ne serait pas poli comme mon joli évêque, pensa-t-il.
350 Ah! l'état ecclésiastique rend doux et sage. Mais le roi est venu pour vénérer la relique, et je ne vois point de relique. Où sera saint Clément?

Un petit clerc, son voisin, lui apprit que la vénérable relique était dans le haut de l'édifice, dans une *chapelle ardente*⁴.

Qu'est-ce qu'une chapelle ardente? se dit Julien.

355 Mais il ne voulut pas demander l'explication de ce mot. Son attention redoubla.

En cas de visite d'un prince souverain, l'étiquette⁵ veut que les chanoines n'accompagnent pas l'évêque. Mais en se mettant en marche pour la chapelle ardente, monseigneur d'Agde appela l'abbé Chélan:
360 Julien osa le suivre.

1. **Caudataire**: pendant une cérémonie, personnel chargé de porter la traîne d'un personnage puissant.

2. **Te Deum**: chant religieux à la gloire de Dieu.

3. **Cordon bleu de ciel**: distinction honorifique de l'ordre du Saint-Esprit, la plus haute décoration sous la monarchie; elle appartient ici au marquis de La Mole, qui aura un rôle important dans la deuxième partie du roman.

4. **Chapelle ardente**: partie de l'église éclairée par des cierges où sont exposés des morts ou des reliques.

5. **Étiquette**: protocole.

Après avoir monté un long escalier, on parvint à une porte extrêmement petite, mais dont le chambranle¹ gothique était doré avec magnificence. Cet ouvrage avait l'air fait de la veille.

365 Devant la porte étaient réunies à genoux vingt-quatre jeunes filles, appartenant aux familles les plus distinguées de Verrières. Avant d'ouvrir la porte, l'évêque se mit à genoux au milieu de ces jeunes filles toutes jolies. Pendant qu'il priait à haute voix, elles semblaient ne pouvoir assez admirer ses belles dentelles, sa bonne grâce, sa figure si jeune et si douce. Ce spectacle fit perdre à notre héros ce qui lui restait de raison. En cet instant, il se fût battu pour l'Inquisition², et de bonne foi. La porte s'ouvrit tout à coup. La petite chapelle parut comme embrasée de lumière. On apercevait sur l'autel plus de mille cierges divisés en huit rangs, séparés entre eux par des bouquets de fleurs. L'odeur suave de l'encens le plus pur sortait en tourbillon de la porte du sanctuaire. La chapelle dorée à neuf était fort petite, mais très élevée. Julien remarqua qu'il y avait sur l'autel des cierges qui avaient plus de quinze pieds³ de haut. Les jeunes filles ne purent retenir un cri d'admiration. On n'avait admis dans le petit vestibule de la chapelle que les vingt-quatre jeunes filles, les deux curés et Julien.

380 Bientôt le roi arriva, suivi du seul M. de La Mole et de son grand chambellan. Les gardes eux-mêmes restèrent en dehors, à genoux, et présentant les armes.

385 Sa Majesté se précipita plutôt qu'elle ne se jeta sur le prie-Dieu. Ce fut alors seulement que Julien, collé contre la porte dorée, aperçut, par-dessous le bras nu d'une jeune fille, la charmante statue de saint Clément. Il était caché sous l'autel, en costume de jeune soldat romain. Il avait au cou une large blessure d'où le sang semblait couler. L'artiste s'était surpassé; ses yeux mourants, mais pleins de grâce, étaient à demi fermés. Une moustache naissante ornait cette bouche charmante, qui à demi fermée avait encore l'air de prier. À cette vue,

1. **Chambranlé**: encadrement de la porte.

2. **Inquisition**: juridiction instituée par l'Église catholique au début du XIII^e siècle dans divers pays d'Europe pour lutter contre les hérésies; elle s'est rendue coupable de persécutions.

3. **Plus de quinze pieds**: plus de 4,5 mètres.

la jeune fille voisine de Julien pleura à chaudes larmes ; une de ses larmes tomba sur la main de Julien.

Après un instant de prières dans le plus profond silence, troublé seulement par le son lointain des cloches de tous les villages à dix
395 lieues à la ronde, l'évêque d'Agde demanda au roi la permission de parler. Il finit un petit discours fort touchant par des paroles simples, mais dont l'effet n'en était que mieux assuré.

– N'oubliez jamais, jeunes chrétiennes, que vous avez vu l'un des
400 plus grands rois de la terre à genoux devant les serviteurs de ce Dieu tout-puissant et terrible. Ces serviteurs faibles, persécutés, assassinés sur la terre, comme vous le voyez par la blessure encore sanglante de saint Clément, ils triomphent au ciel. N'est-ce pas, jeunes chrétiennes, vous vous souviendrez à jamais de ce jour ? vous détesterez l'impie. À
405 jamais vous serez fidèles à ce Dieu si grand, si terrible, mais si bon.

À ces mots, l'évêque se leva avec autorité.

– Vous me le promettez, dit-il, en avançant le bras, d'un air inspiré.

– Nous le promettons, dirent les jeunes filles, en fondant en larmes.

– Je reçois votre promesse, au nom du Dieu terrible, ajouta l'évêque, d'une voix tonnante. Et la cérémonie fut terminée.

410 Le roi lui-même pleurait. Ce ne fut que longtemps après que Julien eut assez de sang-froid pour demander où étaient les os du saint envoyés de Rome à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. On lui apprit qu'ils étaient cachés dans la charmante figure de cire.

415 Sa Majesté daigna permettre aux demoiselles qui l'avaient accompagnée dans la chapelle de porter un ruban rouge sur lequel étaient brodés ces mots : HAINE À L'IMPIE, ADORATION PERPÉTUELLE.

420 [M. de La Mole fit distribuer aux paysans dix mille bouteilles de vin. Le soir, à Verrières, les libéraux trouvèrent une raison pour illuminer cent fois mieux que les royalistes.] Avant de partir, le roi fit une visite à M. de Moirod.

CHAPITRE XIX

Penser fait souffrir

Le grotesque des événements de tous les jours
vous cache le vrai malheur des passions.

BARNAVE.

En remplaçant les meubles ordinaires dans la chambre qu'avait occupée M. de La Mole, Julien trouva une feuille de papier très fort, pliée en quatre. Il lut au bas de la première page :

À S. E. M.¹ le marquis de La Mole, pair de France, chevalier des
5 ordres du roi, etc., etc.

C'était une pétition en grosse écriture de cuisinière.

« Monsieur le marquis,

» J'ai eu toute ma vie des principes religieux. J'étais dans
Lyon, exposé aux bombes, lors du siège, en 93² d'exécrable
10 mémoire. Je communie³ : je vais tous les dimanches à la messe
en l'église paroissiale. Je n'ai jamais manqué au devoir pas-
cal⁴, même en 93 d'exécrable mémoire. Ma cuisinière, avant
la Révolution j'avais des gens, ma cuisinière fait maigre⁵ le
vendredi. Je jouis dans Verrières d'une considération générale,
15 et j'ose dire méritée. Je marche sous le dais dans les proces-
sions, à côté de M. le curé et de M. le maire. Je porte, dans
les grandes occasions, un gros cierge acheté à mes frais. De
tout quoi les certificats sont à Paris au ministère des Finances.
Je demande à monsieur le marquis le bureau de loterie de

1. **S. E. M.** : Son Excellence Monsieur.

2. **Lors du siège, en 93** : référence au siège de Lyon par les armées révolutionnaires, qui eut lieu en 1793; les royalistes de la ville s'étaient révoltés contre la Convention nationale.

3. **Communie** : reçoit l'hostie pendant la messe.

4. **Devoir pascal** : obligation religieuse liée aux fêtes de Pâques.

5. **Fait maigre** : ne mange ni ne cuisine de viande.

20 Verrières, qui ne peut manquer d'être bientôt vacant d'une manière ou d'autre, le titulaire étant fort malade, et d'ailleurs votant mal aux élections; etc.

DE CHOLIN. »

25 En marge de cette pétition était une apostille¹ signée *De Moirod*, et qui commençait par cette ligne:

« J'ai eu l'honneur de parler *vert* du bon sujet qui fait cette demande », etc.

Ainsi, même cet imbécile de Cholin me montre le chemin qu'il faut suivre, se dit Julien.

30 [Huit jours après le passage du roi de *** à Verrières, ce qui surnageait² des innombrables mensonges, sottises interprétations, discussions ridicules, etc., etc.] dont avaient été l'objet, successivement, le roi, l'évêque d'Agde, le marquis de La Mole, les dix mille bouteilles de vin, le pauvre tombé de Moirod, qui, dans l'espoir d'une croix, 35 ne sortit de chez lui qu'un mois après sa chute, ce fut l'indécence extrême d'avoir bombardé³ dans la garde d'honneur Julien Sorel, fils d'un charpentier.] Il fallait entendre, à ce sujet, les riches fabricants de toiles peintes, qui, soir et matin, s'enrouaient au café, à prêcher l'égalité. Cette femme hautaine, Mme de Rênal, était l'auteur de cette 40 abomination. La raison? les beaux yeux et les joues si fraîches du petit abbé Sorel la disaient de reste.

[Peu après le retour à Vergy, Stanislas-Xavier, le plus jeune des enfants, prit la fièvre; tout à coup Mme de Rênal tomba dans des remords affreux.] Pour la première fois, elle se reprocha son amour 45 d'une façon suivie; elle sembla comprendre, comme par miracle, dans quelle faute énorme elle s'était laissé entraîner. Quoique d'un caractère profondément religieux, jusqu'à ce moment elle n'avait pas songé à la grandeur de son crime aux yeux de Dieu.

1. **Apostille**: annotation.

2. **Surnageait**: restait, persistait, ressortait.

3. **Bombardé**: pistonné (familier).

Jadis, au couvent du Sacré-Cœur, elle avait aimé Dieu avec pas-
 50 sion ; elle le craignit de même en cette circonstance. Les combats qui
 déchiraient son âme étaient d'autant plus affreux qu'il n'y avait rien
 de raisonnable dans sa peur. Julien éprouva que le moindre raison-
 nement l'irritait, loin de la calmer ; elle y voyait le langage de l'enfer.
 Cependant, comme Julien aimait beaucoup lui-même le petit Stanislas,
 55 il était mieux venu à lui parler de sa maladie : elle prit bientôt un
 caractère grave. Alors le remords continu ôta à Mme de Rênal jusqu'à
 la faculté de dormir ; elle ne sortait point d'un silence farouche : si
 elle eût ouvert la bouche, c'eût été pour avouer son crime à Dieu et
 aux hommes.

60 – Je vous en conjure, lui disait Julien, dès qu'ils se trouvaient seuls,
 ne parlez à personne ; que je sois le seul confident de vos peines. Si
 vous m'aimez encore, ne parlez pas : vos paroles ne peuvent ôter la
 fièvre à notre Stanislas. Mais ses consolations ne produisaient aucun
 effet ; il ne savait pas que Mme de Rênal s'était mis dans la tête que,
 65 pour apaiser la colère du Dieu jaloux, il fallait haïr Julien ou voir
 mourir son fils. C'était parce qu'elle sentait qu'elle ne pouvait haïr
 son amant qu'elle était si malheureuse.

– Fuyez-moi, dit-elle un jour à Julien ; au nom de Dieu, quittez
 cette maison : c'est votre présence ici qui tue mon fils.

70 Dieu me punit, ajouta-t-elle à voix basse, il est juste ; j'adore son
 équité¹ ; mon crime est affreux, et je vivais sans remords. C'était le
 premier signe de l'abandon de Dieu : je dois être punie doublement.

Julien fut profondément touché. Il ne pouvait voir là ni hypocrisie
 ni exagération. Elle croit tuer son fils en m'aimant, et cependant la
 75 malheureuse m'aime plus que son fils. Voilà, je n'en puis douter, le
 remords qui la tue, voilà de la grandeur dans les sentiments. Mais
 comment ai-je pu inspirer un tel amour, moi, si pauvre, si mal élevé,
 si ignorant, quelquefois si grossier dans mes façons ?

Une nuit, l'enfant fut au plus mal. Vers les deux heures du matin,
 80 M. de Rênal vint le voir. L'enfant, dévoré par la fièvre, était fort rouge
 et ne put reconnaître son père. Tout à coup Mme de Rênal se jeta

1. Équité : justice.

aux pieds de son mari : Julien vit qu'elle allait tout dire et se perdre à jamais.

Par bonheur, ce mouvement singulier importuna M. de Rênal.

85 – Adieu ! adieu ! dit-il en s'en allant.

– Non, écoute-moi, s'écria sa femme à genoux devant lui, et cherchant à le retenir. Apprends toute la vérité. C'est moi qui tue mon fils. Je lui ai donné la vie, et je la lui reprends. Le ciel me punit ; aux yeux de Dieu, je suis coupable de meurtre. Il faut que je me perde et m'humilie moi-même : peut-être ce sacrifice apaisera le Seigneur.

90 Si M. de Rênal eût été un homme d'imagination, il savait tout.

[– Idées romanesques, s'écria-t-il en éloignant sa femme qui cherchait à embrasser ses genoux. Idées romanesques que tout cela ! Julien, faites appeler le médecin à la pointe du jour. Et il retourna se coucher.

95 Mme de Rênal tomba à genoux, à demi évanouie, en repoussant avec un mouvement convulsif Julien qui voulait la secourir.

Julien resta étonné.]

Voilà donc l'adultère ! se dit-il. Serait-il possible que ces prêtres si fourbes... eussent raison ? Eux qui commettent tant de péchés auraient le privilège de connaître la vraie théorie du péché ? Quelle bizarrerie !...

100 Depuis vingt minutes que M. de Rênal s'était retiré, Julien voyait la femme qu'il aimait, la tête appuyée sur le petit lit de l'enfant, immobile et presque sans connaissance. Voilà une femme d'un génie supérieur, réduite au comble du malheur, parce qu'elle m'a connu, se dit-il.

105 Les heures avancent rapidement. Que puis-je pour elle ? Il faut se décider. Il ne s'agit plus de moi ici. Que m'importent les hommes et leurs plates simagrées¹ ? Que puis-je pour elle ?... [la quitter ? Mais je la laisse seule en proie à la plus affreuse douleur.] Cet automate de mari lui nuit plus qu'il ne lui sert. Il lui dira quelque mot dur, à force d'être grossier ; elle peut devenir folle, se jeter par la fenêtre.

Si je la laisse, si je cesse de veiller sur elle, elle lui avouera tout. Et que sait-on, peut-être, malgré l'héritage qu'elle doit lui apporter, 115 il fera un esclandre. Elle peut tout dire, grand Dieu ! à ce c... d'abbé

1. Simagrées : singeries, grimaces hypocrites.

Maslon, qui prend prétexte de la maladie d'un enfant de six ans pour ne plus bouger de cette maison, et non sans dessein¹. Dans sa douleur et sa crainte de Dieu, elle oublie tout ce qu'elle sait de l'homme; elle ne voit que le prêtre.

120 [— Va-t'en, lui dit tout à coup Mme de Rênal, en ouvrant les yeux.

— Je donnerais mille fois ma vie, pour savoir ce qui peut t'être le plus utile, répondit Julien: jamais je ne t'ai tant aimée, mon cher ange,] ou plutôt, de cet instant seulement, je commence à t'adorer comme tu mérites de l'être. [Que deviendrai-je loin de toi, et avec la
125 conscience que tu es malheureuse par moi.] Mais qu'il ne soit pas question de mes souffrances. [Je partirai, oui, mon amour. Mais, si je te quitte, si je cesse de veiller sur toi, de me trouver sans cesse entre toi et ton mari, tu lui dis tout, tu te perds. Songe que c'est avec ignominie qu'il te chassera de sa maison; tout Verrières, tout Besançon
130 parleront de ce scandale. On te donnera tous les torts; jamais tu ne te relèveras de cette honte...

— C'est ce que je demande, s'écria-t-elle, en se levant debout. Je souffrirai, tant mieux.]

— Mais, par ce scandale abominable, tu feras aussi son malheur à lui!

135 — Mais je m'humilie moi-même, je me jette dans la fange²; et, par là peut-être, je sauve mon fils. Cette humiliation, aux yeux de tous, c'est peut-être une pénitence publique? Autant que ma faiblesse peut en juger, n'est-ce pas le plus grand sacrifice que je puisse faire à Dieu?... Peut-être daignera-t-il prendre mon humiliation et me laisser mon fils. Indique-moi un autre sacrifice plus
140 pénible, et j'y cours.

[— Laisse-moi me punir. Moi aussi, je suis coupable. Veux-tu que je me retire à la Trappe³? L'austérité de cette vie peut apaiser ton Dieu,.. Ah! ciel! que ne puis-je prendre pour moi la maladie de Stanislas...

145 — Ah! tu l'aimes, toi, dit Mme de Rênal, en se relevant et se jetant dans ses bras.

1. **Dessein**: objectif, intérêt.

2. **Fange**: boue.

3. **La Trappe**: ordre religieux des trappistes, réputé pour avoir adopté des règles particulièrement strictes.

Au même instant, elle le repoussa avec horreur.

150 – Je te crois! je te crois! continua-t-elle, après s'être remise à genoux; ô mon unique ami! ô pourquoi n'es-tu pas le père de Stanislas? Alors ce ne serait pas un horrible péché de t'aimer mieux que ton fils.]

– Veux-tu me permettre de rester, et que désormais je ne t'aime que comme un frère? C'est la seule expiation raisonnable, elle peut apaiser la colère du Très-Haut¹.

155 – Et moi, s'écria-t-elle, en se levant et prenant la tête de Julien entre ses deux mains, et la tenant devant ses yeux à distance, et moi, t'aimerai-je comme un frère? Est-il en mon pouvoir de t'aimer comme un frère?

Julien fondait en larmes.

160 – Je t'obéirai, dit-il, en tombant à ses pieds, je t'obéirai quoi que tu m'ordonnes; c'est tout ce qui me reste à faire. Mon esprit est frappé d'aveuglement; je ne vois aucun parti à prendre. Si je te quitte, tu dis tout à ton mari, tu te perds et lui avec. Jamais, après ce ridicule, il ne sera nommé député. Si je reste, tu me crois la cause de la mort de ton fils, et tu meurs de douleur. Veux-tu essayer de l'effet de mon
165 départ? Si tu veux, je vais me punir de notre faute, en te quittant pour huit jours. J'irai les passer dans la retraite où tu voudras. À l'abbaye de Bray-le-Haut, par exemple: mais jure-moi pendant mon absence de ne rien avouer à ton mari. Songe que je ne pourrai plus revenir si tu parles.

170 Elle promit, il partit, mais fut rappelé au bout de deux jours.

– Il m'est impossible sans toi de tenir mon serment. Je parlerai à mon mari, si tu n'es pas là constamment pour m'ordonner par tes regards de me taire. Chaque heure de cette vie abominable me
semble durer une journée.

175 Enfin le ciel eut pitié de cette mère malheureuse. Peu à peu Stanislas ne fut plus en danger. Mais la glace était brisée, sa raison avait connu l'étendue de son péché; elle ne put plus reprendre l'équilibre. Les remords restèrent, et ils furent ce qu'ils devaient être dans un cœur si sincère. Sa vie fut le ciel et l'enfer: l'enfer quand elle ne voyait pas
180 Julien, le ciel quand elle était à ses pieds. Je ne me fais plus aucune

1. Du Très-Haut: de Dieu.

illusion, lui disait-elle] même dans les moments où elle osait se livrer à tout son amour. [Je suis damnée, irrémisiblement¹ damnée. Tu es jeune, tu as cédé à mes séductions, le ciel peut te pardonner; mais moi je suis damnée.] Je le connais à un signe certain. J'ai peur: qui n'aurait pas peur devant la vue de l'enfer? Mais au fond, je ne me repens point. Je commettrais de nouveau ma faute si elle était à commettre. Que le ciel seulement ne me punisse pas dès ce monde, et dans mes enfants, et j'aurai plus que je ne mérite. [Mais toi, du moins, mon Julien, s'écriait-elle dans d'autres moments, es-tu heureux? Trouves-tu que je t'aime assez?

La méfiance et l'orgueil souffrant de Julien, qui avaient surtout besoin d'un amour à sacrifices, ne tinrent pas devant la vue d'un sacrifice si grand, si indubitable et fait à chaque instant. [Il adorait Mme de Rênal.] Elle a beau être noble, et moi le fils d'un ouvrier, elle m'aime... Je ne suis pas auprès d'elle un valet de chambre chargé des fonctions d'amant. Cette crainte éloignée. Julien tomba dans toutes les folies de l'amour, dans ses incertitudes mortelles.

— Au moins, s'écriait-elle en voyant ses doutes sur son amour, que je te rende bien heureux pendant le peu de jours que nous avons à passer ensemble! Hâtons-nous; demain peut-être je ne serai plus à toi. Si le ciel me frappe dans mes enfants, c'est en vain que je chercherai à ne vivre que pour t'aimer, à ne pas voir que c'est mon crime qui les tue. Je ne pourrai survivre à ce coup. Quand je le voudrais, je ne pourrais; je deviendrais folle.

« Ah! si je pouvais prendre sur moi ton péché, comme tu m'offrais si généreusement de prendre la fièvre ardente de Stanislas!

[Cette grande crise morale changea la nature du sentiment qui unissait Julien à sa maîtresse. Son amour ne fut plus seulement de l'admiration pour la beauté, l'orgueil de la posséder.

Leur bonheur était désormais d'une nature bien supérieure, la flamme qui les dévorait fut plus intense. Ils avaient des transports pleins de folie. Leur bonheur eût paru plus grand aux yeux du monde. [Mais ils ne retrouvèrent plus la sérénité délicieuse, la félicité sans nuages,] le bonheur facile des premières époques de leurs amours, quand la

1. Irrémisiblement: irrémédiablement, sans secours possible.

215 seule crainte de Mme de Rênal était de n'être pas assez aimée de Julien. [Leur bonheur avait quelquefois la physionomie du crime.]

Dans les moments les plus heureux et en apparence les plus tranquilles, – Ah! grand Dieu! je vois l'enfer, s'écriait tout à coup Mme de Rênal, en serrant la main de Julien d'un mouvement convulsif. 220 Quels supplices horribles! je les ai bien mérités. Elle le serrait, s'attachant à lui comme le lierre à la muraille.

Julien essayait en vain de calmer cette âme agitée. Elle lui prenait la main, qu'elle couvrait de baisers. Puis, retombée dans une rêverie sombre: L'enfer, disait-elle, l'enfer serait une grâce pour moi; j'aurais 225 encore sur la terre quelques jours à passer avec lui, mais l'enfer dès ce monde, la mort de mes enfants... Cependant, à ce prix, peut-être mon crime me serait pardonné... Ah! grand Dieu! ne m'accordez point ma grâce à ce prix. Ces pauvres enfants ne vous ont point offensé; moi, moi, je suis la seule coupable! j'aime un homme qui 230 n'est point mon mari.

Julien voyait ensuite Mme de Rênal arriver à des moments tranquilles en apparence. Elle cherchait à prendre sur elle, elle voulait ne pas empoisonner la vie de ce qu'elle aimait.

Au milieu de ces alternatives d'amour, de remords et de plaisir, 235 les journées passaient pour eux avec la rapidité de l'éclair. Julien perdit l'habitude de réfléchir.

[Mlle Élixa alla suivre un petit procès qu'elle avait à Verrières. Elle trouva M. Valenod fort piqué contre Julien. Elle haïssait le précepteur, et lui en parlait souvent.

240 – Vous me perdriez, monsieur, si je disais la vérité!... disait-elle un jour à M. Valenod. Les maîtres sont tous d'accord entre eux pour les choses importantes... On ne pardonne jamais certains aveux aux pauvres domestiques...

245 Après ces phrases d'usage, que l'impatient curiosité de M. Valenod trouva l'art d'abrégé, il apprit les choses les plus mortifiantes¹ pour son amour-propre.

Cette femme la plus distinguée du pays, que pendant six ans il avait environnée de tant de soins, et malheureusement au vu et au

1. **Mortifiantes**: humiliantes, vexantes.

250 su de tout le monde; cette femme si fière, dont les dédain
 tant de fois fait rougir, elle venait de prendre pour amant un petit
ouvrier déguisé en précepteur. Et afin que rien ne manquât au dépit
 de M. le directeur du dépôt, Mme de Rênal adorait cet amant. Et,
 ajoutait la femme de chambre avec un soupir, M. Julien ne s'est point
 donné de peine pour faire cette conquête, il n'est point sorti pour
 255 madame de sa froideur habituelle.

Élisa n'avait eu des certitudes qu'à la campagne, mais elle croyait
 que cette intrigue datait de bien plus loin.

– C'est sans doute pour cela, ajouta-t-elle avec dépit, que dans le
 temps il a refusé de m'épouser. Et moi, imbécile, qui allais consulter
 260 Mme de Rênal! qui la priais de parler au précepteur!

↳ Dès le même soir, M. de Rênal reçut de la ville, avec son journal,
 une longue lettre anonyme qui lui apprenait dans le plus grand détail
 ce qui se passait chez lui. Julien le vit pâlir en lisant cette lettre écrite
 sur du papier bleuâtre, et jeter sur lui des regards méchants. De toute
 265 la soirée, le maire ne se remit point de son trouble; ce fut en vain
 que Julien lui fit la cour en lui demandant des explications sur la
 généalogie des meilleures familles de la Bourgogne.

4/15 | 22:26

fin 4/15 :
22:40

Les lettres anonymes

Do not give dalliance
Too much the rein : the strongest oaths are straw
To the fire i' the blood.

TEMPEST¹.

[Comme on quittait le salon sur le minuit, Julien eut le temps de dire à son amie :

- Ne nous voyons pas ce soir, votre mari a des soupçons ; je jurerais que cette grande lettre qu'il lisait en soupirant est une lettre anonyme.]

5 Par bonheur Julien se fermait à clef dans sa chambre. Mme de Rênal eut la folle idée que cet avertissement n'était qu'un prétexte pour ne pas la voir. Elle perdit la tête absolument, et à l'heure ordinaire vint à sa porte. Julien qui entendit du bruit dans le corridor souffla sa lampe à l'instant. On faisait des efforts pour ouvrir sa porte ; était-ce
10 Mme de Rênal, était-ce un mari jaloux ?

[Le lendemain de fort bonne heure, la cuisinière, qui protégeait Julien, lui apporta un livre sur la couverture duquel il lut ces mots écrits en italien : *Guardate alla pagina 130*².

15 Julien frémit de l'imprudence, chercha la page] cent trente [et y trouva attachée, avec une épingle, la lettre suivante écrite à la hâte, baignée de larmes et sans la moindre orthographe³. Ordinairement Mme de Rênal la mettait fort bien, il fut touché de ce détail et oublia un peu l'imprudence effroyable.]

20 « Tu n'as pas voulu me recevoir cette nuit ? Il est des moments où je crois n'avoir jamais lu jusqu'au fond de ton âme. Tes regards m'effrayent. J'ai peur de toi. Grand Dieu ! ne m'aurais-tu jamais aimée ? En ce cas, que mon mari découvre nos amours, et qu'il

1. *Tempest* : titre d'une pièce de William Shakespeare, dont l'extrait cité signifie : « Ne donne pas trop de liberté à tes caresses : lorsque le sang est enflammé, les serments les plus forts ne sont plus que de la paille » (*La Tempête*, IV, 1).

2. *Guardate alla pagina 130* : « regardez à la p. 130 » en italien.

3. *Sans la moindre orthographe* : avec beaucoup de fautes d'orthographe.